

Dans la période actuelle, le refus d'entrer au syndicat ou le retrait peut encore être interprété de la même façon et donc signifier un recul politique. Mais ( et c'est là un phénomène nouveau ), il n'en est pas toujours ainsi : ce phénomène peut traduire la prise de conscience intervenue en Mai-Juin et mûrie depuis : la méfiance profonde à l'égard de la bureaucratie syndicale, le refus de la tactique réformiste de la lutte, et, surtout, la volonté de poursuivre la lutte contre le patron par d'autres moyens, aussi minimes soient-ils. Ce sont ces travailleurs, peu ou pas organisés, qui sont à l'origine des « grèves sauvages », réduction de cadences...

Cela signifie que, dans la période actuelle, « être l'avant-garde ouvrière » n'est plus strictement égal à « être dans les syndicats ».

## 2) L'éclatement de l'avant-garde ouvrière.

L'avant-garde ouvrière marquée par Mai-Juin 68 se perpétue donc, mais ( et ce fait est décisif ), à l'état éclaté : d'une part, elle est émiettée, non structurée ( les quelques ouvriers combattifs, autour de telle ou telle machine, sur tel ou tel atelier, lesquels, syndiqués ou pas, se connaissent et agissent ensemble ) ; d'autre part, elle est organisée, mais dans des lieux de regroupement très divers : pour l'essentiel, les syndicats ( CGT, CFDT ) et, quelque fois, les groupes révolutionnaires.

Certains camarades diront : cette avant-garde ouvrière hors des syndicats n'en est pas vraiment une, elle n'est que « révoltée », elle refuse toute organisation. Nous disons : il est possible, il est même probable, qu'au sein de cette avant-garde, il y ait des éléments qui ( en fonction de ce qu'a été le stalinisme au sein de la classe ), rejettent toute organisation, quelle qu'elle soit. Mais il y a aussi des éléments qui refusent consciemment le cadre syndical, parce qu'il est dominé par les bureaucraties ouvrières réformistes et qu'ils les ont vu à l'œuvre. Et ces éléments nous intéressent au premier chef. Nous ne pouvons donc pas rejeter cette avant-garde en bloc, sous prétexte « qu'elle n'est pas dans les syndicats ». Nous devons nous donner les moyens, par notre intervention, d'opérer l'éducation politique correspondante et, éventuellement, la sélection.

## 3) L'appui sur le cadre syndical : la CFDT gauchiste

Une partie de l'avant-garde ouvrière s'organise donc dans les syndicats. Elle y recherche un lieu de travail et de regroupement, une protection contre la répression patronale, un moyen de s'adresser à la masse des syndiqués et à la masse des travailleurs. Une partie de cette avant-garde, proche des « gauchistes » ou influencée par eux, se regroupe dans certaines sections de la CFDT. Pourquoi en est-il ainsi ?

La CFDT est un syndicat subordonné à un projet et une idéologie réformiste classique ( disons, pour simplifier, social-démocrate ). Mais, dans le contexte français, contrairement au syndicat social-démocrate classique, la CFDT n'a pas de répondant politique, la SFIO est en crise, le PSU trop faible, et divisé, etc... ( contrairement à la CGT ).

Il faut comprendre la spécificité de la CFDT, non seulement comme organisation syndicale réformiste social-démocrate, mais de plus, comme une telle organisation existant dans les conditions de la domination du stalinisme dans le mouvement ouvrier français : laquelle domination élimine précisément le répondant politique dont la CFDT aurait besoin. Cette caractérisation entraîne de nombreuses conséquences ;

a) La CGT est aussi subordonnée à un projet et une idéologie réformiste, mais au réformisme stalinien, l'organisation politique étant, dans ce cas, non seulement présente, mais dominante dans le mouvement ouvrier français : le PCF. Le PCF concrétise ses perspectives de « démocratie avancée » principalement sur le terrain électoral et il y soumet la CGT : pas de lutte impetive qui puisse effrayer l'électeur, les organisations stalinienne doivent apparaître comme « détendant l'ordre ». La CFDT, précisément parce qu'elle n'a pas de répondant politique immédiat, dispose d'une marge de manœuvre plus large ; le comportement de telle ou telle de ses sections n'a pas ( comme c'est le cas pour la CGT ) de répercussions politiques immédiates pour une éventuelle organisation politique qui serait son répondant ;

tout en demeurant évidemment parfaitement réformiste, elle n'a pas de « responsabilités » politiques immédiates. Ceci est un des éléments qui permet d'expliquer la concentration d'éléments « gauchistes » ou sympathisants dans des sections de la CFDT, la bureaucratie CFDT pouvant se permettre ( contrairement à celle de la CGT ) de « tolérer » la présence et l'activité de tels éléments, leur laissant d'ailleurs rarement dépasser le niveau d'entreprise ou de branche.

b) La liaison de la CGT avec le PCF permet à la bureaucratie syndicale CGT de s'adosser à l'ensemble de la bureaucratie stalinienne ( cellules du PC dans l'entreprise, mairies communistes, organisations de masse stalinienne, ... ). Cela lui donne une grande force, lui permet de s'opposer à la pénétration d'éléments gauchistes ou tout simplement combattifs. Le CFDT, ne disposant pas de tels appuis politiques et organisationnels, a une bureaucratie beaucoup moins rigide, ce qui permet aussi d'expliquer la concentration de gauchistes ou sympathisants dans certaines sections CFDT :

c) Puisqu'il n'y a pas d'organisation politique qui livre le prolongement nécessaire de la vie syndicale CFDT, on comprend que la CFDT devienne elle-même, non seulement lieu de débat politique, mais aussi l'enjeu d'une lutte politique. La CFDT est ainsi traversée par des courants politiques très divers. On y trouve :

- aussi bien un courant réformiste droitier, critique anti-communiste du PC
- qu'un courant réformiste de type droite du PSU qui a besoin de la CFDT dans une stratégie d'alliances
- qu'un courant à idéologie « syndicaliste-révolutionnaire », prêt à rompre avec la tactique réformiste, prêt à mener des actions en commun avec les révolutionnaires, mais qui s'imagine résoudre les problèmes de la révolution à travers les syndicats
- enfin, un courant « gauchiste » ou proche des organisations révolutionnaires.

Résumons-nous :

**UNE PERIODE CARACTERISEE PAR LA COMBATIVITE OUVRIERE, SES FORMES DE LUTTE, LE REFUS DE LA TACTIQUE REFORMISTE**  
**UNE PORTION DE LA CLASSE OUVRIERE HORS DES SYNDICATS, PARCE QUE ANIMEE D'UNE MEFIANCE PROFONDE A L'EGARD DES BUREAUCRATIES SYNDICALES ET CHERCHANT D'AUTRES VOIES**  
**UNE AVANT-GARDE OUVRIERE ECLATEE, DANS ET HORS DES SYNDICATS**  
**UNE AVANT-GARDE QUI, EN PARTIE, PREND APPUI SUR LE CADRE SYNDICAL**

## III- NOTRE TACHE CENTRALE

En tenant compte de ces caractéristiques générales de la période actuelle, nous nous fixons pour tâche centrale, aujourd'hui, dans notre intervention ouvrière : créer des noyaux communistes dans les entreprises.